

Azor et le loup

Un jeune meunier avait un chien, répondant au nom d'Azor, qu'il avait hérité de son père. Le chien commençait à se faire vieux. Il devenait dur d'oreille, et ne pouvait plus veiller comme antan sur la maison. Alors, le meunier eut de moins en moins de considération pour Azor, et les domestiques prirent exemple sur le maître. Chaque fois qu'ils le trouvaient sur leur chemin, ils le gratifiaient d'un coup de pied, et négligeaient de lui donner sa pâtée.

La vie, au moulin, était devenue si pénible pour Azor, qu'il décida un jour de s'en aller. Il voulait courir sa chance dans la forêt voisine. En route, il rencontra le loup, qui l'interpella :

— Salut, frère Azor, où t'en vas-tu comme ça ?

Le chien se mit à raconter au loup tout ce qu'il lui avait fallu endurer au moulin ; ne pouvant plus supporter ces mauvais traitements, il avait pris la décision de fuir. Mais le loup, plus avisé, lui fit entendre raison :

— Azor, mon frère, je constate que les ans ne t'ont pas rendu très sage. Dans tes vieux jours, tu quitterais le moulin que tu as si fidèlement gardé toute ta vie, pour t'en aller gagner une maigre pitance dans la forêt ? Quand tu étais jeune, à deux reprises, c'est toi qui, la nuit, a sauvé le moulin des cambrioleurs, et tu n'es pas capable d'amener tes maîtres à t'assurer une bonne pâtée et un

coin bien chaud ? Suis mon conseil : retourne d'où tu viens, et arrange-toi pour être nourri et logé convenablement.

— Ô loup, mon frère, je te remercie de ton conseil, mais je préfère mourir que de jamais retourner chez ces ingrats.

— Pas si vite, frère Azor, dit le loup. Nous allons trouver une solution. Nous sommes en pleines moissons, tous les hommes du moulin sont aux champs toute la journée, et, à midi, la jeune servante va leur porter à euner. Elle porte toujours avec elle le bébé du meunier porter à déjeuner. Elle porte toujours avec elle le bébé du meunier. Et voici ce que nous allons faire : demain, quand elle arrivera sur le champ où travaillent les hommes et déposera comme de coutume le bébé bien emmaillotté sur une gerbe, je m'approcherai furtivement, me saisirai de l'enfant et l'emporterai dans la forêt. Tout ce que tu auras à faire, c'est de découvrir ma piste grâce à ton flair, et de la suivre. Je déposerai le bébé sur l'herbe, au pied du grand chêne. Et toi, tu le rapporteras au meunier.

Le lendemain, en effet, la jeune servante porta aux champs le déjeuner des moissonneurs. Elle tenait d'une main le panier avec le repas, et sur l'autre bras, le bébé enveloppé dans un maillot. Elle déposa précautionneusement le petit sur une gerbe, et se mit à bavarder avec les hommes, tout en leur servant à manger et à boire. Le loup s'approcha de l'enfant à pas... de loup, il saisit dans ses crocs le nœud du maillot, et s'enfuit dans les bois avec sa proie. Aux cris poussés pas le bébé, surpris dans son sommeil, la jeune

filles se retourna. Devant le spectacle qui s'offrait à elle, le goût de rire avec les hommes lui passa soudain ! Elle se lança à la poursuite du ravisseur avec des cris de douleur et de crainte, appelant le monde entier et tous les saints à son secours et à celui du bébé. En vain. Le loup avait disparu dans la forêt épaisse avec son précieux fardeau. Elle pleurait, se lamentait, n'osant reparaitre devant ses maîtres sans l'enfant qui avait été confié à sa garde. Entre-temps, les moissonneurs avaient envoyé un gamin au moulin, pour prévenir le maître du drame aussi rapide qu'inattendu. Les pleurs et les lamentations retentissaient dans le moulin, tandis que le meunier courait appeler un chasseur à la rescousse. Les deux hommes se hâtaient vers la forêt, mais ils n'étaient pas encore bien loin quand le vieux et sourd Azor faisait son apparition au moulin, rapportant le bébé toujours enveloppé dans son maillot. Pas un cheveu de la tête du mignon n'avait été touché. La femme du meunier se précipita à la rencontre du chien fidèle, prit l'enfant dans ses bras, et alla le replacer dans son berceau. Puis elle revint caresser Azor, lui frottant doucement la tête avec des mots d'affection, et elle lui fit apporter du pain frais et du lait. Lorsque le meunier revint bredouille de la forêt où il n'avait trouvé trace ni du loup ni du bébé, sa joie fut sans borne en retrouvant son fils sain et sauf. En apprenant que c'était à Azor qu'il devait cette grande joie, il se sentit tout honteux de l'avoir tant négligé depuis si longtemps, et se promit de choyer le chien jusqu'à son dernier jour. L'histoire de ce sauve-

tage fut vite connue de tout un chacun, et dès lors Azor se mit à vivre dans la paix et l'abondance, au moulin.

« Azor et le loup » (extrait), *Contes de Bohême*, éditions Gründ.